

13^e ÉDITION

SYNERGIES ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

l'artisanat local japonais à la pointe de l'innovation



伝統と先端と 日本の地方の底力



NANTES | Du jeudi 6 au dimanche 9 novembre

PARIS | Du mardi 18 au samedi 29 novembre

SYNERGIES ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

l'artisanat local japonais à la pointe de l'innovation

13^e ÉDITION

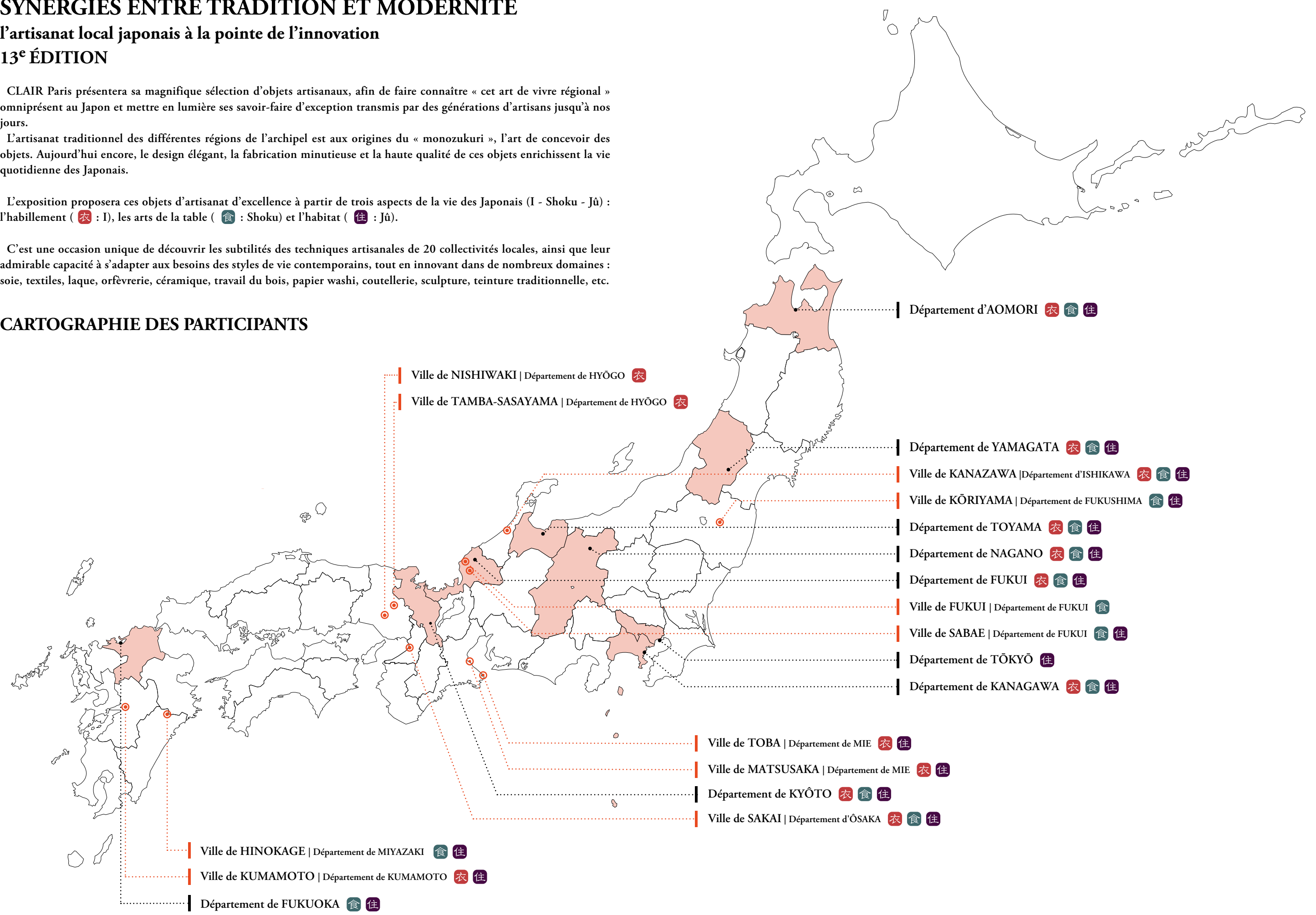
CLAIR Paris présentera sa magnifique sélection d'objets artisanaux, afin de faire connaître « cet art de vivre régional » omniprésent au Japon et mettre en lumière ses savoir-faire d'exception transmis par des générations d'artisans jusqu'à nos jours.

L'artisanat traditionnel des différentes régions de l'archipel est aux origines du « monozukuri », l'art de concevoir des objets. Aujourd'hui encore, le design élégant, la fabrication minutieuse et la haute qualité de ces objets enrichissent la vie quotidienne des Japonais.

L'exposition proposera ces objets d'artisanat d'excellence à partir de trois aspects de la vie des Japonais (I - Shoku - Jû) : l'habillement (衣 : I), les arts de la table (食 : Shoku) et l'habitat (住 : Jû).

C'est une occasion unique de découvrir les subtilités des techniques artisanales de 20 collectivités locales, ainsi que leur admirable capacité à s'adapter aux besoins des styles de vie contemporains, tout en innovant dans de nombreux domaines : soie, textiles, laque, orfèvrerie, céramique, travail du bois, papier washi, coutellerie, sculpture, teinture traditionnelle, etc.

CARTOGRAPHIE DES PARTICIPANTS





-I- (L'habillement)

— *La mode est l'armure qui permet de survivre
à la réalité de la vie de tous les jours.*

Bill Cunningham, Photographe

Dans la culture japonaise, « 衣 (i) » désigne les vêtements et l'apparence. Il ne s'agit pas seulement de se couvrir le corps : le vêtement reflète le mode de vie, le sens esthétique, et même le rôle social des individus. Depuis l'Antiquité, les Japonais ont exprimé à travers leurs habits le passage des saisons et le respect de la nature. Les vêtements traditionnels ont été créés grâce au travail minutieux des artisans : chaque fil est tissé avec soin et les teintures utilisent les couleurs naturelles de plantes ou d'indigo. Cette beauté subtile n'est pas qu'un ornement, elle dépeint les événements et hommages liés aux saisons, et les vêtements endossent le rôle important d'indicateur exprimant la position, l'âge, voire les émotions de celui qui les porte. On y sent profondément enracinée la sagesse et le goût esthétique cultivés au fil de la longue histoire du pays, ainsi que l'esprit des Japonais qui ont toujours vécu en harmonie avec la nature.

Aujourd'hui, cet habillement ne se limite plus au cadre de la tradition : de nouveaux matériaux et modes d'expression sont intégrés pour améliorer la fonctionnalité et le confort. Les motifs et formes traditionnels sont réinterprétés, donnant naissance à des créations plus libres et légères. De plus, la rencontre avec les technologies de pointe produit sans cesse des styles inédits qui font résonner passé et avenir. Ce mouvement n'est pas une simple nostalgie : il renouvelle de manière créative la signification et la valeur du vêtement, pour les transmettre au futur. Ainsi, l'habillement continue d'évoluer, restant à la fois le miroir de la sensibilité esthétique et de la créativité japonaise de même qu'un pont entre culture et époque.



AOMORI
Élastique à cheveux Tsugaru
Vidro



AOMORI
Boucles d'oreilles laquées Tsugaru



AOMORI
Tablier avec sangle en Nambu
Hishizashi



AOMORI
Porte-monnaie de tissu Sakiori



AOMORI
Pochette « haneto » en broderie
Kogin



YAMAGATA
Broche inspirée de pièce de shōgi
« hidari uma » NEO



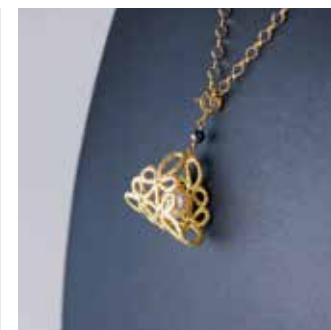
YAMAGATA
Pochette « TaNé » en tissage en
soie Yonezawa-ori



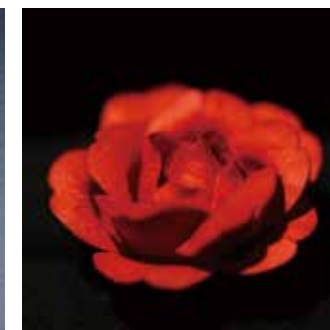
KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Porte-monnaie en soie teinture
Kaga yūzen



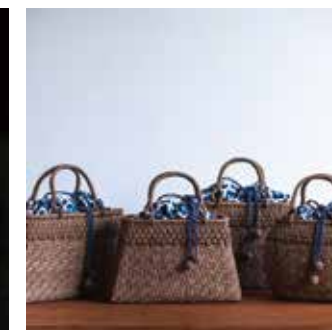
KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Miroir de poche couvert de
feuilles d'or



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Pendentif dentelle en feuille d'or
« Tsutsumi »



FUKUI
Boutonnière en papier japonais
d'Echizen rose



NAGANO
Panier « Mignon »
en vigne sauvage de Nagano



MATSUSAKA (Dép. MIE)
Echarpe en coton de Matsusaka
tissée à la main



TOBA (Dép. MIE)
Porte-monnaie en tairyō-bata



KYŌTO
Sac à dos en indigo, réalisé avec
la technique du shibori



NISHIWAKI (Dép. HYŌGO)
Vide poche en banshū-ori de
Hyōgo



TAMBA-SASAYAMA
(Dép. HYŌGO)
Boucles d'oreilles en céramique
Tamba-yaki et kintsugi



KUMAMOTO
(Dép. KUMAMOTO)
Boucles d'oreilles en
damasquinage Higo zōgan



KUMAMOTO
(Dép. KUMAMOTO)
Collier en damasquinage Higo
zōgan



-Shoku- (Les arts de la table)

— *Les plats sont les kimonos de la cuisine.*

Kitaôji Rosanjin, Céramista

Dans la culture japonaise, « 食 (shoku) » désigne le repas et la culture culinaire. Elle n'est pas seulement une source de nutrition : elle exprime le sens des saisons, l'identité régionale, et constitue un lieu de lien familial et social. Le « washoku », inscrit en 2013 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, est désormais reconnu dans le monde entier. Mais le repas japonais ne se limite pas aux plats : la vaisselle, les baguettes, les nappes et tout ce qui compose la table forment un paysage cohérent. Derrière cette harmonie se trouvent les savoir-faire des artisans perfectionnés au fil des siècles. L'éclat de la surface d'un bol, la sensation au toucher, la chaleur transmise par les baguettes de bois : tout cela est le fruit de la main de l'homme et du temps. Ces objets, de la sélection des matériaux jusqu'à la finition, concentrent technique et sens esthétique, apportant une richesse spirituelle au repas.

La table moderne accueille des designs aux matériaux légers et incassables, des récipients qui gardent la chaleur, et des ustensiles hygiéniques adaptés au lave-vaisselle. Ces technologies soutiennent une vie quotidienne plus rapide et confortable. Mais lorsqu'on y intègre les formes traditionnelles et les matières naturelles, la table devient un lieu où fonction et beauté coexistent. Ainsi, l'univers contemporain de la nourriture crée de nouvelles valeurs qui harmonisent sensibilité moderne et héritage du passé. La coexistence de la sensation de bien-être induite par les matériaux et leur sensorialité avec la commodité des technologies fait du repas une expérience culturelle plus riche et plus complexe.



AOMORI
Gobelet en verre décoré de laque
Tsugaru



YAMAGATA
Set de baguettes en bois



KÔRIYAMA (Dép. FUKUSHIMA)
Récipient à décanter et servir le
sake « le mompe » en céramique
Asakano-yaki



KANAGAWA
Assiette épaisse Kamakura-bori
en forme de fleur de prunier



KANAGAWA
Boîte à thé octogonale avec
intérieur en mosaïque de bois
Hakone yosegi zaiku



TOYAMA
Sous-verre doré en forme de
sakura, aluminium



TOYAMA
Beurrer baleine en aluminium et
cuivre Takaoka dôki



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Grand bol laqué minori, feuilles
d'or pur et bois de liège laqué



FUKUI
Baguettes en laque de Wakasa
transportables avec étui en tissu



FUKUI
Coupe à saké « Tri Tura »



FUKUI
Baguettes en titane bleu argenté



FUKUI
Baguettes « OEDO »



FUKUI (Dép. FUKUI)
Assiette en céramique
Echizen-yaki « Irabo »



NAGANO
Petit plat sculpté de Karuizawa,
sakura



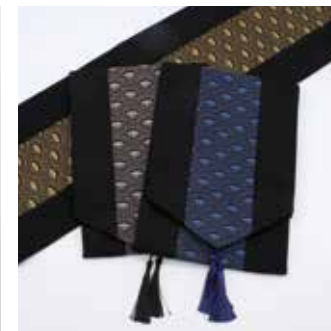
NAGANO
Mug à soupe en bois laqué



KYÔTO
Tasse « CUMUL »



SAKAI (Dép. ÔSAKA)
SANMA KNIFE couteau laqué
design raffiné



FUKUOKA
Chemin de table en tissage
Hakata-ori



HINOKAGE (Dép. MIYAZAKI)
Panier au tissage hexagonal en
bambou

住

-Jū- (L'habitat)

— *La maison doit être l'écrin de la vie.*

Le Corbusier, Architecte

Dans la culture japonaise, « 住 (jū) » désigne la maison et l'environnement de vie. Elle n'est pas simplement un abri contre la pluie et le vent : c'est un espace conçu pour reposer le corps et l'esprit et permettre de mener une vie épanouie. Les maisons japonaises rendent la frontière entre intérieur et extérieur floue, captant la lumière, le vent et les changements de saisons pour faire ressentir au résident sa connexion avec la nature. Les shōji, tatamis et tokonoma ne remplissent pas seulement une fonction pratique : ils adoucissent l'espace, et avec le mobilier dans lequel résident le sens esthétique et la technique des artisans ils créent calme et harmonie. Les matériaux naturels comme le bois, le papier et la terre offrent une texture et un parfum qui font sentir l'écoulement du temps et stimulent la sensibilité de l'habitant.

Dans l'habitat moderne, on recherche désormais résistance sismique, isolation thermique et commodité, tout en réintégrant des formes et matériaux traditionnels adaptés à la vie contemporaine. Le mobilier et les objets décoratifs deviennent plus légers, parfois digitalisés, mais leur texture naturelle et les finitions artisanales continuent d'apporter chaleur et sérénité. L'agencement des objets et de l'intérieur est également pensé pour créer des lignes de vue et valoriser les vides, afin que la fonctionnalité et l'esthétique coexistent. Ainsi, l'espace de vie n'est plus seulement un lieu de confort, mais un cadre où, à travers les matériaux, l'ameublement et les objets, on cultive culture et sensibilité, offrant beauté et apaisement dans le quotidien.



AOMORI
Boîte bunaco petite « RINGO »
en bois de hêtre



AOMORI
Objet en bois de pommier
« GUGU »



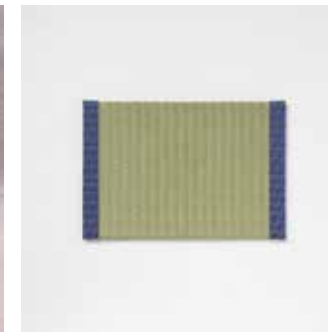
YAMAGATA
Poupée kokeshi en forme de chat
« Nekokeshi »



YAMAGATA
Sculpture Tanuki en métal



KŌRIYAMA (Dép. FUKUSHIMA)
Koshi-daka-tora (poupée tigre)
en papier mâché de Dekoyashiki



KŌRIYAMA (Dép. FUKUSHIMA)
Mini-tatami en jonc



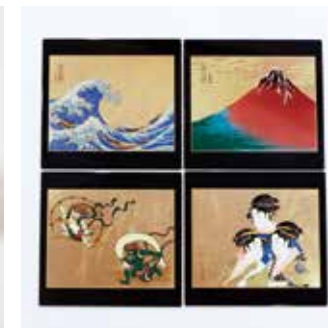
TŌKYŌ
Edo oshie hagoita (Fujimusume)



TŌKYŌ
Poupée Edo Kimekomi
(hina ningyō suzuran)



KANAGAWA
Boîte à sceaux premium en mar-
queterie yosegi-zaiku d'Hakone



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Tapis de souris décoré de feuilles
d'or Kinpaku



FUKUI
SHIRUSHI ART papier japonais
en laque d'Echizen



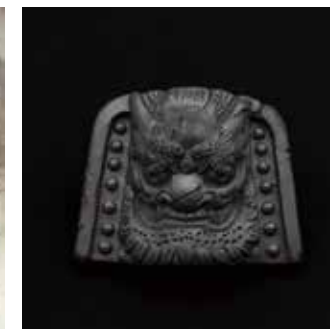
SABAE (Dép. FUKUI)
Coupelette « ORIGAMI »
en laque d'Echizen



NAGANO
Abat-jour en Kumiko



FUKUOKA
Statuette sumo en argile
Hakata-ningyō



KUMAMOTO
(Dép. KUMAMOTO)
Tuile à tête de démon
« Onigawara »



KUMAMOTO
(Dép. KUMAMOTO)
Temari



KUMAMOTO
(Dép. KUMAMOTO)
Panneau en poterie Sodo
(geranium japonais)



KUMAMOTO
(Dép. KUMAMOTO)
Petite boîte en zelvova

ATELIERS et DÉMONSTRATION

| ATELIER
Mardi 18 novembre à 13h

Teinture à la main Kaga Yuzen
(Kanazawa, département d'Ishikawa)



La teinture yuzen de Kaga est un art traditionnel japonais qui a vu le jour à Kanazawa, dans la préfecture d'Ishikawa. Cette technique s'est développée au milieu de l'époque d'Edo, sous l'impulsion de Miyazaki Yūzensai, peintre officiel du domaine de Kaga. Elle s'inscrit dans un contexte culturel marqué par le raffinement esthétique des samouraïs, où une esthétique subtile et sophistiquée a pu s'épanouir. Reconnaissable à ses motifs floraux réalistes et à ses dégradés délicats, la teinture yuzen de Kaga se distingue par une approche picturale épurée, sans recours à la feuille d'or ni à la broderie. Elle repose sur une palette de tons sobres appelés les « cinq couleurs de Kaga » : bleu indigo, rouge carmin (enji), ocre, vert herbe et violet ancien.

Au cours de cet atelier, vous aurez l'occasion d'expérimenter cette méthode en teintant à la main, au pinceau, des tissus à l'aide de colorants naturels extraits de fleurs de cerisier récoltées localement à Kanazawa. Ce processus, respectueux de l'environnement, reflète des valeurs de durabilité et d'harmonie avec la nature. Accompagnés par un artisan expérimenté, vous apprendrez les gestes traditionnels tout en découvrant la richesse sensorielle de cet art ancestral. Une expérience unique, à la croisée de l'artisanat japonais et des enjeux écologiques contemporains.

| DÉMONSTRATION
Mardi 18 novembre à 15h

L'art du transfert de feuille d'or entsuke
(Kanazawa, département d'Ishikawa)



Kanazawa, ancienne ville-château du domaine de Kaga, a connu un essor remarquable durant l'époque d'Edo sous l'impulsion de ses seigneurs, figures clés du rayonnement des arts et de l'artisanat. Grâce à leur soutien actif, des savoir-faire raffinés ont émergé, donnant naissance à un univers culturel singulier, marqué par une esthétique sobre et élégante. Aujourd'hui encore, Kanazawa séduit par ses quartiers historiques, témoins de l'époque féodale, et par la richesse de ses arts traditionnels, qui attirent des visiteurs venus du Japon et du monde entier.

La ville est également réputée comme capitale japonaise de la feuille d'or, concentrant près de 100 % de la production nationale. Parmi ces feuilles, celles réalisées selon la méthode traditionnelle, appelées « entsuke kinpaku », occupent une place particulière. Produites à la main avec une grande minutie, elles se distinguent par leur texture souple et leur éclat profond. Bien qu'elles ne représentent qu'environ 20 % de la production totale, elles jouent un rôle essentiel dans les arts décoratifs et la restauration du patrimoine culturel. Cette technique a été reconnue en 2014 comme technique de préservation sélectionnée par l'État japonais, puis inscrite en 2020 sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, au sein des « techniques des artisans de l'architecture traditionnelle ».

Lors de cette démonstration, vous découvrirez la dernière étape de fabrication : le transfert minutieux de la feuille d'or. À l'aide de baguettes en bambou, l'artisan déplace chaque feuille depuis un plateau recouvert de peau de daim (kawaban), avant de la découper à la taille standard à l'aide d'un couteau carré en bambou (waku). La feuille est ensuite délicatement posée sur un papier spécifique, le haku-aigami, fabriqué à partir de fibres de mitsumata, une plante utilisée dans la papeterie japonaise traditionnelle. Venez découvrir ce savoir-faire d'exception, transmis de génération en génération, et laissez-vous émerveiller par la précision des gestes et la beauté de l'or.

| ATELIER
Samedi 22 novembre 13h / 16h

Fabrication de porte-clé « mari »
(Département de Tōkyō)



Lors de cet atelier, vous réaliserez un porte-clés « mari », balle décorative japonaise symbolisant la volonté de bonheur, d'harmonie et de paix. À partir d'une base modelée et de tissus traditionnels que vous pourrez sélectionner, vous créerez votre propre accessoire en utilisant les matériaux naturels et techniques artisanales issus de la fabrication des célèbres poupées kimekomi. Apparues il y a près de 290 ans dans le sanctuaire Kamigamo-jinja à Kyōto, aujourd'hui inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, les poupées kimekomi sont réalisées à partir d'un mélange de poudre de bois de paulownia et de colle d'amidon moulé, séché, puis rainuré. Les tissus sont ensuite insérés dans ces rainures à l'aide d'une spatule spéciale. Cette méthode permet de créer des objets durables. Traditionnellement habillées de textiles Nishijin-ori, les poupées kimekomi incarnent elles-aussi des vœux de bonheur et de protection pour la famille. Vous expérimenterez cette même technique en miniature, en choisissant vos propres tissus pour concevoir ce porte-clés, que vous pourrez emporter avec vous à l'issue de l'atelier.

| ATELIER
Samedi 22 novembre 14h30 / 17h30

Technique décorative d'Edo : oshi-e
(Département de Tōkyō)



Initiez-vous à l'art japonais de l'oshi-e en réalisant une composition décorative à partir de véritables tissus de kimono en soie (shōken). Vous l'appliquerez sur une boîte ronde et découvrirez la beauté des motifs traditionnels et la délicatesse des matières. Votre création unique pourra être emportée avec vous à la fin de l'atelier.

L'oshi-e consiste à créer du volume en superposant du coton sur un support cartonné, puis à recouvrir le tout de tissu, chauffé au fer. Les différentes parties ainsi formées sont ensuite assemblées pour composer des figures en relief. Né à l'époque d'Edo, cet art s'est développé au XIX^e siècle dans les quartiers de Tōkyō, en lien avec l'essor de l'ukiyo-e, notamment les représentations de kabuki. Les personnages, costumes et expressions des estampes ont été repris dans les motifs d'oshi-e hagoita, raquettes décoratives devenues populaires grâce à leur richesse visuelle. C'est notamment grâce au frère de Toyohara Kunichika, célèbre artiste ukiyo-e et propriétaire d'une boutique de hagoita à Nihonbashi, que la forme actuelle de l'oshi-e s'est stabilisée. L'oshi-e incarne l'esthétique de la culture d'Edo : théâtralité du kabuki, raffinement textile et traditions picturales japonaises.

| ATELIER
Vendredi 28 novembre à 16h30
Samedi 29 novembre à 16h30

Bijou à partir de céramique de Tamba en kintsugi
(Tamba-Sasayama, département de Hyōgo)



Laissez-vous séduire par la création d’un bijou unique à partir de superbes fragments de Tamba-yaki, une poterie japonaise traditionnelle façonnée à la main depuis près de 800 ans. Au cours de l’atelier, vous découvrirez l’art du kintsugi, une technique ancestrale qui consiste à réparer les objets cassés avec de la laque et de la poudre d’or. Les fissures ne sont pas cachées, mais sublimes, devenant de véritables éléments esthétiques. Pour cette initiation, une laque synthétique moderne, qui n’est pas dangereuse pour la peau et à séchage rapide, est utilisée. Vous repartirez ainsi avec votre création à la fin de la séance. Aucune expérience préalable n’est requise. L’atelier est ouvert à tous, y compris aux débutants, avec un accompagnement attentif de l’intervenant. Chaque fragment de céramique est unique par sa forme, sa couleur et ses motifs. Choisissez celui qui vous inspire et transformez-le en bijou personnel et singulier.

Nous serions ravis de vous accueillir pour ce moment de création, à la croisée de la sensibilité esthétique et de l’artisanat japonais.

| ATELIER
Samedi 29 novembre à 14h et 15h

Fabrication d'accessoires en Kumiko
(Département de Nagano)



Dans le cadre de cette exposition, nous vous invitons à participer à un atelier dédié à la fabrication d'accessoires selon la technique traditionnelle d'assemblage de bois appelée « Kumiko ».

Le Kumiko est une technique ancestrale d’assemblage de bois sans clous, apparue à l’époque Asuka. Chaque élément est façonné avec une précision extrême par des artisans chevronnés, illustrant l’excellence du savoir-faire japonais en menuiserie. On la retrouve notamment dans la décoration de la balustrade du Hōryū-ji, le plus ancien bâtiment en bois existant au monde, classé au patrimoine mondial de l’UNESCO. Traditionnellement utilisé dans les maisons japonaises pour les shōji (panneaux coulissants en papier) ou les ranma (panneaux ajourés), le Kumiko séduit aujourd’hui par son élégance, réinterprétée dans des objets modernes tels que luminaires, accessoires ou éléments architecturaux.

Grâce à des pièces de bois préfabriquées avec précision, cette technique est désormais accessible à tous : nul besoin d’outils spécialisés, une simple table suffit pour en découvrir les bases et créer de petits objets comme des accessoires.

Cet atelier est une occasion précieuse de découvrir un artisanat traditionnel japonais, accessible à tous.

Département d’AOMORI



Le département d’Aomori est situé à l’extrémité nord de l’île principale de Honshū, au Japon. Il est riche en diversité culturelle et en nature majestueuse, avec des sites remarquables tels que la chaîne de montagnes Shirakami, inscrite au patrimoine mondial de l’UNESCO, le site archéologique de Sannai-Maruyama datant de la période Jōmon (de 12 000 à 300 av. J.C.), ou encore le parc de Hirosaki, célèbre pour ses cerisiers en fleurs. D’autres beautés naturelles comme le lac Towada, le mont Hakkōda et les falaises de Hotokegaura s’étendent également à travers la région. Entouré par la mer sur trois côtés, le département est divisé en deux parties par la chaîne montagneuse d’Ōu qui le traverse en son centre. Ces deux zones présentent d’importantes différences climatiques et culturelles. Parmi les différences climatiques notables, on peut citer les fortes chutes de neige hivernales dans la région de Tsugaru, ainsi que les vents de l’est soufflant en été sur le versant pacifique.

< SASHIKO >

Le sashiko est un art textile traditionnel ancestral japonais. Considéré comme les débuts de la couture manuelle de morceaux de tissu superposés, il s’agit d’ajouter à la robustesse et la capacité de retenir la chaleur des vêtements, un ornement porteur de vœux ou de prières, tels que pour la prospérité des récoltes, la protection contre les mauvais esprits ou encore la réussite dans les affaires.

< TSUGARU-NURI >

Établi comme industrie au début de l’ère Meiji (1868-1912), le tsugaru-nuri est largement apprécié comme objet d’art populaire. Le « karanuri », style emblématique de cette laque, est une œuvre robuste et élégante, obtenue après 48 longues étapes de travail comprenant l’application de la laque, le polissage et le lustrage sur une base en cyprès japonais.

< BUNACO >

Le bunaco est un artisanat du bois inventé à partir de recherches visant à utiliser efficacement le hêtre, fierté du département d’Aomori, qui possède les plus grandes réserves de ce matériau au Japon. Exploitant au maximum la capacité du hêtre à absorber l’eau, ce bois est découpé en fines bandes en forme de ruban, puis enroulé en spirale pour créer des objets en trois dimensions, permettant ainsi de minimiser le gaspillage du matériau.

Département de YAMAGATA



Situé dans la région du Tōhoku au Japon, le département de Yamagata est entouré de montagnes majestueuses telles que le mont Zaō et le mont Gassan, et traversé par la rivière Mogami qui coule du sud. Il bénéficie d’une nature splendide. Nous vous invitons à découvrir le savoir-faire artisanal transmis dans cette région ainsi que son expression contemporaine et que les produits pleins d’ingéniosité qui en découlent.

< YONEZAWA-ORI >

Le yonezawa-ori est un tissu traditionnel datant du XVIII^e siècle, principalement produit dans la ville de Yonezawa, au cœur du département de Yamagata. Il se distingue par l’usage de fils de soie, des techniques de tissage sophistiquées et des motifs élégants. Nous présentons ici un petit sac en tissu né de l’alliance entre les techniques de teinture ainsi que de tissage cultivées au fil des années et les besoins de la vie moderne, de même qu’une petite figurine en forme de daruma, symbole porte-bonheur, enveloppée dans une étoffe de soie.

< OBJETS EN BOIS >

Dans un atelier situé au bord de la rivière Mogami, une entreprise fabrique des meubles du quotidien en utilisant un seul arbre de la racine à la cime, sans rien gaspiller. Elle expose des vases à fleurs et des sets de baguettes fabriqués à partir de bois japonais. Ces produits durables sont entièrement confectionnés à la main par des artisans qualifiés.

De plus, le « hidari-uma », est un artisanat traditionnel emblématique de la ville de Tendō, réputée pour être le premier producteur de pièces de shōgi (échecs japonais) au Japon. Sont présentées des pièces décoratives de shōgi conçues pour plaire aux jeunes générations, ainsi que des miniatures en porte-clés.

Les kokeshi en forme de chat ont été créées dans un atelier de menuiserie spécialisé dans la fabrication des coffres de marine de Sakata. Elles ont pour but de susciter l’intérêt pour ces meubles traditionnels. Elles sont réalisées grâce à des technologies de conception 3D de pointe combinées à quatre générations de savoir-faire artisanal.

< OBJETS EN MÉTAL >

Un créateur alliant l’artisanat traditionnel du métal et les techniques modernes de sculpture de figurines expose ici des œuvres contemporaines en métal. Il y a des objets représentant des hiboux et des tanuki (chien viverrin japonais), tous deux symboles de chance, réalisés en combinant du bois et du métal, deux matériaux contrastés.

Ville de KŌRIYAMA | Département de FUKUSHIMA

Située au centre du département de Fukushima, la ville de Kōriyama s’est développée depuis longtemps comme un carrefour important des transports, de l’économie et de la culture dans la région du Tōhoku. Grâce à un vaste projet de colonisation entrepris à l’époque Meiji, Kōriyama est devenue une ville où diverses cultures et valeurs se sont entremêlées. Cet héritage historique se reflète encore aujourd’hui dans l’ouverture d’esprit et la flexibilité de ses habitants. Kōriyama allie le confort d’une ville moderne à la tranquillité de la nature, ainsi qu’une riche profondeur historique et culturelle. C’est une ville où chaque visite offre à voir de nouveaux charmes.

< **PAPIERS MÂCHÉS DE DEKO-YASHIKI** >

Dans le quartier de Takashiba à Kōriyama, on fabrique depuis la période Genroku (1688-1704) de l’époque Edo (1603-1868) des poupées en papier japonais « washi » sur un moule en bois appelé « deko ». Le village des artisans, où ces poupées sont produites, est depuis longtemps connu sous le nom de « deko-yashiki » (maison du deko). Aujourd’hui, quatre ateliers perpétuent ce savoir-faire traditionnel. Les objets artisanaux créés ici sont appelés « Takashiba Hariko » (poupées en papier mâché de Takashiba) et « Takashiba Kiba » (chevaux en bois de Takashiba). Leurs daruma, appelés « happō-nirami », sont réputés pour porter bonheur et repousser le malheur en fixant les huit directions avec leurs deux yeux peints.

< **CÉRAMIQUE ASAKANO-YAKI** >

Le asakano-yaki est une céramique née du désir de créer une nouvelle poterie dans la ville de Kōriyama. Ce projet a vu le jour lorsque des potiers du Ōbori Sōma-yaki — une tradition de la ville de Namie gravement touchée par le séisme de 2011 — ont déménagé à Kōriyama et commencé à travailler avec la terre locale. Le nom « Asakano-yaki » vient de la toponymie de la région. En associant cette céramique à la technique de « fuki-urushi » (application de laque par essuyage) propre à la laque d’Aizu, des artisans potiers et des artisans laqueurs ont collaboré pour créer un gobelet combiné fusionnant leurs deux savoir-faire.

< **L’ART DU TATAMI** >

Les dessous de verres en tatami sont nés du souhait de faire découvrir le tatami — élément emblématique de la culture japonaise traditionnelle — de manière plus accessible et décontractée. Fabriqués avec soin par des artisans d’une entreprise de tatami fondée il y a 285 ans à Fukushima, ces dessous de verres offrent un parfum apaisant et une texture agréable au toucher, apportant un soupçon d’esthétique japonaise au quotidien. Même sans avoir chez soi de salle de style japonais, ils procurent un moment de sérénité et un lien avec la tradition.

Département de TŌKYŌ

Le département de Tōkyō est la capitale du Japon ainsi que son centre politique et économique. Environ 14 millions de personnes y vivent, et la région métropolitaine de Tōkyō compte au total environ 39 millions d’habitants, ce qui en fait l’agglomération la plus peuplée au monde. Il y a là-bas des sites historiques très connus tel que le temple Sensō-ji. On y trouve aussi le Tōkyō Skytree, Akihabara, zone prisée des passionnés d’animes, de mangas ou encore de jeux vidéo et Harajuku, qui est mondialement reconnu comme un haut lieu de la mode et de la culture des jeunes.

< **POUPÉES KIMEKOMI** >

Les poupées kimekomi trouvent leur origine dans l’époque d’Edo, il y a environ 290 ans, au sanctuaire Kamigamo de Kyōto — le plus ancien de la ville, inscrit au patrimoine mondial. Leur fabrication commence par la création d’un moule en argile, ce qui permet d’exprimer avec finesse les courbes du corps. Ensuite, un mélange de copeaux de bois de paulownia et de colle d’amidon est moulé, séché, puis des rainures sont gravées. Enfin, les vêtements sont insérés dans ces rainures à l’aide d’un outil spécial.

Grâce à l’utilisation de matériaux naturels, les poupées conservent leur forme pendant de longues années. Les vêtements sont confectionnés à partir de « nishijin-ori », un tissu de soie de Kyōto raffiné. Leur visage doux apaise l’esprit, et au Japon, il est coutume de prier pour le bonheur et la santé de la famille auprès de ces poupées. Elles sont reconnues comme artisanat traditionnel japonais..

< **OSHI-E D’EDO** >

Le oshi-e d’Edo est un artisanat traditionnel développé à partir des techniques des artistes d’ukiyo-e. Il s’agit de créations réalisées avec des tissus de soie, du brocart doré, et agrémentées selon les méthodes de la peinture japonaise. Cet art s’est développé à partir du milieu du XIX^e siècle et a atteint durant l’ère Meiji (1868–1912) un état proche de sa forme actuelle.

Le oshi-e incarne l’esthétique des couleurs japonaises traditionnelles et la finesse du pinceau des peintures nippones. À l’époque d’Edo, il représentait une version de luxe en relief des estampes ukiyo-e. Contrairement aux gravures, les décorations et les traits du visage étaient exécutés à la main par les artistes eux-mêmes.



Département de KANAGAWA



Département de TOYAMA



Situé au sud de Tōkyō, le département de Kanagawa offre une nature variée harmonieusement intégrée à la vie quotidienne. On y trouve des paysages magnifiques comme le mont Fuji, se reflétant sur le lac Ashi à Hakone, ou encore les feuillages éclatants de Tanzawa et du mont Ōyama, montrant les charmes des quatre saisons.

Kanagawa est également un berceau d’histoire et de culture. Kamakura, lieu de naissance du gouvernement militaire des samouraïs, et Odawara, ville fortifiée prospère sous le clan Hōjō à l’époque Sengoku (du milieu du XV^e au début du XVI^e siècle), comptent parmi les sites historiques emblématiques. Ces traditions et cultures variées continuent encore aujourd’hui de fasciner de nombreuses personnes.

< **SCULPTURE LAQUÉE DE KAMAKURA** >

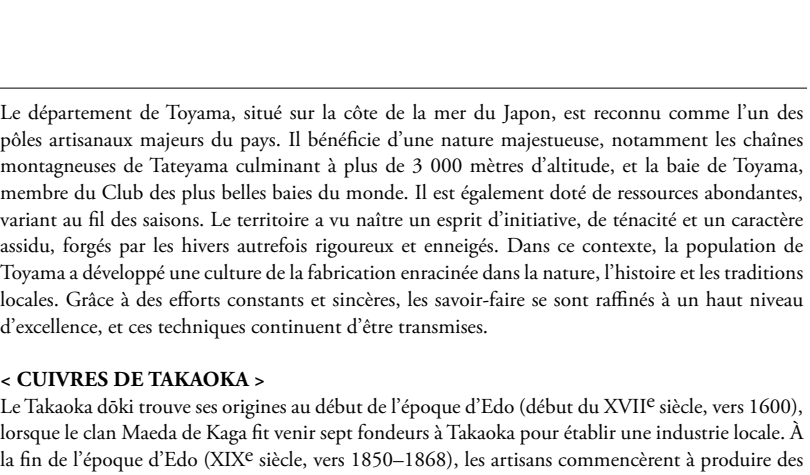
Le Kamakura-bori est un artisanat traditionnel remontant à environ 800 ans. Inspiré des objets laqués sculptés venus de Chine à l’époque de Kamakura (1185–1333), il était à l’origine utilisé pour les ustensiles et les objets rituels des temples. Les artisans sculptaient le bois avant d’y appliquer de la laque pour imiter les objets chinois.

Avec le temps, cette technique a évolué pour inclure la fabrication d’ustensiles de la vie quotidienne et d’objets liés à la cérémonie du thé. Cependant, les procédés n’ont pas changé : on sculpte des motifs en relief — souvent des fleurs ou des oiseaux — avec le tranchant du couteau, puis on applique plusieurs couches de laque pour obtenir un objet à la finition robuste.

< **HAKONE YOSEGI ZAIKU** >

La marqueterie de Hakone est née de l’utilisation ingénieuse des couleurs naturelles de nombreuses essences de bois présentes dans la région, pour créer des motifs géométriques complexes.

On dit que le yosegi zaiku, unique au Japon, a été développé vers les années 1840, à la fin de l’époque d’Edo, au hameau de Hatajuku à Hakone. À ses débuts, les motifs étaient simples, comme les yosegi irréguliers ou les motifs élémentaires. Avec le développement des machines et des techniques de traitement du bois, des motifs de plus en plus complexes ont vu le jour.



Le département de Toyama, situé sur la côte de la mer du Japon, est reconnu comme l’un des pôles artisanaux majeurs du pays. Il bénéficie d’une nature majestueuse, notamment les chaînes montagneuses de Tateyama culminant à plus de 3 000 mètres d’altitude, et la baie de Toyama, membre du Club des plus belles baies du monde. Il est également doté de ressources abondantes, variant au fil des saisons. Le territoire a vu naître un esprit d’initiative, de ténacité et un caractère assidu, forgés par les hivers autrefois rigoureux et enneigés. Dans ce contexte, la population de Toyama a développé une culture de la fabrication enracinée dans la nature, l’histoire et les traditions locales. Grâce à des efforts constants et sincères, les savoir-faire se sont raffinés à un haut niveau d’excellence, et ces techniques continuent d’être transmises.

À l’ère Meiji (1868–1912), de nombreuses œuvres en cuivre de Takaoka furent présentées lors des expositions universelles organisées en Europe et les objets présentés à Paris en 1867 reçurent une reconnaissance particulièrement élogieuse.

Aujourd’hui, en plus du cuivre, d’autres métaux tels que le fer, l’aluminium, l’étain, l’or et l’argent sont également utilisés. Grâce à une grande variété de finitions, Takaoka se distingue des autres régions métallurgiques japonaises par sa capacité à produire des objets de toutes tailles.

< **LAQUES DE TAKAOKA** >

Au début de l’époque d’Edo, lorsque le château de Takaoka fut construit dans l’actuelle ville de Takaoka, la ville apparut de concert. Un quartier de menuisiers, spécialisés dans la fabrication de meubles, fut établi. C’est à cette époque qu’on commença à appliquer de la laque sur ces meubles, marquant les débuts de cet artisanat à Takaoka.

Vers le milieu de l’époque d’Edo, des techniques venues de Chine furent introduites : superposition de couches de laque et gravure pour créer des reliefs. Diverses méthodes furent ensuite développées, utilisant des laques colorées comme le rouge, le violet ou le blanc pour accentuer la profondeur et la richesse visuelle des objets.

Toujours à l’écoute de l’évolution des goûts et des époques, les artisans de Takaoka ont su créer des objets laqués qui embellissent les intérieurs avec élégance. Aujourd’hui encore, leur savoir-faire perdure à travers une production qui s’intègre naturellement dans la vie quotidienne.

Ville de KANAZAWA | Département d’ISHIKAWA

Située sur la côte de la mer du Japon, au centre de l’île principale de Honshū, la ville de Kanazawa est une cité prospère à la nature abondante, traversée par les rivières Saigawa et Asanogawa et entourée de montagnes verdoyantes. Elle a fleuri comme ville-château du clan Maeda, seigneur du domaine de Kaga, réputé pour sa richesse durant l’époque d’Edo (1603–1868).Kanazawa est connue comme abritant arts et productions artisanales traditionnelles, dont six ont été désignés comme industries artisanales traditionnelles en vertu de la loi sur leur promotion : la feuille d’or de Kanazawa, la laque de Kanazawa, le Kaga yūzen, la porcelaine de Kutani, la broderie de Kaga et les autels bouddhiques de Kanazawa.Reconnaissant cette richesse, l’UNESCO a désigné Kanazawa en 2009 comme première ville au monde dans le domaine de l’artisanat au sein de son réseau des villes créatives.

< FEUILLE D’OR DE KANAZAWA >

La production de feuille d’or de Kanazawa remonte à 1593, lorsque Toshiie Maeda, fondateur du domaine de Kaga, ordonna la fabrication de feuilles d’or et d’argent. Malgré des contrôles stricts sur ces matériaux à l’époque d’Edo, les techniques se sont transmises, et à l’ère Meiji (1868–1912), la finesse du battage, les conditions climatiques et la qualité de l’eau de la ville lui ont permis d’être reconnue nationalement pour ses feuilles d’or de haute qualité. L’introduction de machines à battre l’or a favorisé la croissance de la production, et aujourd’hui, Kanazawa représente près de 100 % de la production nationale de feuilles d’or. En 2020, la « manufacture de feuille d’or entsuke » a été promue en étant inscrite au patrimoine culturel immatériel de l’UNESCO. La principale caractéristique de la feuille d’or de Kanazawa est son extrême finesse, qui exige une maîtrise exceptionnelle acquise par des années d’expérience artisanale. Elle est utilisée aussi bien dans des objets traditionnels tels que les laques ou autels bouddhiques, que dans la restauration de patrimoines comme le pavillon d’or ou le sanctuaire Tōshōgū de Nikkō. Récemment, ses applications se sont élargies aux intérieurs, à l’alimentation, et même aux cosmétiques, s’adaptant à la vie contemporaine.

< KAGA YŪZEN >

Le Kaga yūzen trouve ses origines dans le « Kaga Gokuzome », une technique de teinture développée à Kanazawa vers le début de l’époque d’Edo, il y a environ 300 ans. À l’origine, les teintures étaient réalisées à partir d’écorce de prune et de tanins. Par la suite, des motifs peints et décorés en couleurs ont été ajoutés, formant la base du style actuel. Ce qui caractérise cet artisanat, ce sont ses cinq couleurs principales — indigo, rouge carmin, vert herbe, ocre et violet ancien — et l’usage du dégradé dans l’application des couleurs. Entièrement réalisé à la main, selon le design original de l’artisan, il se distingue par sa beauté éclatante, sa délicatesse et son élégance raffinée. Chaque étape étant effectuée manuellement, la production prend beaucoup de temps, donnant à ces pièces une très grande valeur artistique.

Département de FUKUI

Situé presque au centre de Honshū, le département de Fukui est entouré par la mer du Japon et les montagnes. Il offre de nombreux lieux remarquables, façonnés par la nature, des paysages riches et variés au fil des saisons, comme les falaises impressionnantes de Tōjinbō, ainsi que des temples et sites historiques empreints de culture, tels que le temple Eiheiji, centre d’étude du zen où de nombreux moines viennent pratiquer. Les objets artisanaux, nés de cette nature généreuse et d’une longue histoire, reflètent le mode de vie local et attirent notre curiosité.

< BAGUETTES LAQUÉES DE WAKASA >

Les baguettes laquées de Wakasa constituent l’industrie principale de la ville d’Obama, qui produit plus de 80 % des baguettes laquées du Japon. Fabriquées selon la technique traditionnelle du « Wakasa-nuri », elles révèlent de magnifiques motifs grâce à des couches successives de laque appliquées sur des coquilles ou coquilles d’œuf, puis polies avec soin. Ces dernières années, tout en préservant ce savoir-faire, des modèles contemporains ont vu le jour, adaptés au style de vie moderne, avec des fonctions pratiques comme des embouts ou manches antidérapants.

< LAQUES D’ECHIZEN >

Les laques d’Echizen ont une histoire d’environ 1 500 ans. Initialement conçues comme objets utilitaires robustes, elles ont intégré à l’époque d’Edo (1603–1868) des techniques décoratives telles que le « maki-e » (dessins en poudre d’or ou d’argent) et le « chinkin » (gravure incrustée d’or), gagnant ainsi en raffinement. Si les bols étaient autrefois majoritaires, on fabrique aujourd’hui une large gamme d’articles tels que des boîtes à repas, des plateaux et des accessoires à saké. De nos jours, des produits adaptés à la vie moderne, comme ceux compatibles avec le lave-vaisselle ou proposés en diverses couleurs, sont également produits.

< PAPIER JAPONAIS D’ECHIZEN >

Avec environ 1 500 ans d’histoire, le papier japonais d’Echizen est reconnu pour sa beauté et sa solidité. Il s’intègre aujourd’hui dans la vie quotidienne sous forme de papiers peints, de boîtes décoratives ou d’œuvres murales. Une boutonnière confectionnée à partir de papier « washi » fabriqué par un Trésor national vivant est une pièce d’exception, qui séduit par sa texture chaleureuse et élégante, ainsi que par la profondeur de sa tradition artisanale.

< BAGUETTES EN TITANE >

Fabriquées en titane de haute pureté, ces baguettes offrent non seulement une grande durabilité et un éclat raffiné, mais également l’avantage de ne pas libérer d’ions métalliques, ce qui les rend sans danger pour le corps humain. Ce produit bénéficie du savoir-faire développé depuis 120 ans dans la région, notamment dans la mise en forme et le polissage des métaux dans le cadre de la fabrication de lunettes.



Ville de FUKUI | Département de FUKUI



La ville de Fukui, capitale du département de Fukui, est le centre politique, économique et culturel de la région. En plus de ses fonctions urbaines développées, la diversité de son relief — entre mer, montagnes et campagnes — ainsi que les variations climatiques des quatre saisons offrent une abondance d’aliments de qualité : riz, soba, crabe d’Echizen, saké japonais, et bien d’autres.

Région à forte tradition artisanale, les alentours sont encore aujourd’hui le berceau de nombreux artisanats traditionnels portant le nom de l’ancienne province d’« Echizen ». Nous vous invitons à découvrir quelques-unes de ces magnifiques œuvres artisanales, reflets de l’histoire et du terroir de Fukui.

< CÉRAMIQUE D’ECHIZEN >

Forte d’une histoire de 850 ans, la céramique d’Echizen fait partie des « Six anciens fours du Japon », reconnus en 2017 comme patrimoine culturel japonais. Elle se distingue par la chaleur de sa texture argileuse et ses finitions naturelles avec glaçure. Depuis toujours, elle produit des objets utilitaires du quotidien tels que des pots, bols ou plats.

Fabriquées à partir de l’argile locale riche en fer, ces poteries sont dures, résistantes et peu perméables, ce qui les rend adaptées à la conservation de l’eau, du saké, des liquides pour la teinture à l’indigo, ou encore des grains.

Aujourd’hui encore, les restaurants comme le Echizen Soba Togo à Paris utilisent ces pièces dont l’apparence simple sublime les plats servis.

< LAQUES D’ECHIZEN >

La ville de Fukui comptait historiquement de nombreux artisans spécialisés dans la récolte de la sève de laque, et bénéficiait de ressources abondantes en bois de qualité — deux éléments qui ont favorisé le développement de la laque.

Parmi les quatre grandes traditions de laque du Japon, celle d’Echizen est la plus ancienne, avec 1 500 ans d’histoire. Ce qui la distingue est sa capacité à allier tradition et innovation technique.

Elle s’est développée en s’adaptant aux besoins contemporains et propose des produits durables dans lesquels la texture du bois est préservée, ainsi que des objets modernes et robustes aux couleurs vives. Aujourd’hui, la vaisselle laquée d’Echizen représente environ 70 % du marché professionnel. Sa robustesse et son design épuré, mettant en valeur les mets servis, sont hautement appréciés dans les auberges et restaurants gastronomiques qui offrent une cuisine japonaise classée au patrimoine mondial de l’UNESCO.

Ville de SABAE | Département de FUKUI



Située au cœur d’une région où se concentrent cinq métiers d’art rares au niveau mondial (laque d’Echizen, papier washi d’Echizen, coutellerie d’Echizen, menuiserie traditionnelle d’Echizen [meubles] et céramique d’Echizen), elle est également le centre de la seule région du Japon spécialisée dans la fabrication de lunettes. La production de laques y est très développée et reconnue pour son haut niveau de savoir-faire et ses magnifiques designs. La ville propose aussi des « open factories » dans ses ateliers de laque et ses installations liées à la lunetterie, permettant aux visiteurs de découvrir l’histoire et les techniques de ces industries, contribuant ainsi au développement du tourisme industriel.

< LAQUE D’ECHIZEN >

L’origine de la laque d’Echizen remonte à plus de 1 500 ans.

Au VI^e siècle, à la fin de la période Kofun (de la fin du III^e au début du VII^e siècle), le prince impérial qui allait devenir le 26^e empereur Keitai aurait confié la réparation de sa couronne endommagée à un artisan-laqueur du hameau de Katayama (aujourd’hui quartier de Katayama, ville de Sabae, département de Fukui).

Non seulement l’artisan répara la couronne avec de la laque, mais il offrit également un bol noir laqué. Émerveillé par la qualité remarquable de ce travail, le prince encouragea alors le développement de la production de laques dans le hameau de Katayama. Cet événement est considéré comme l’origine de la tradition de laque d’Echizen.

Les bols produits dans la région de Katayama sont appelés « Katayama-wan » et furent largement utilisés dès l’époque Muromachi (1336–1573) lors de cérémonies bouddhiques comme le Hōonkō (fête du souvenir du fondateur).

Jusqu’au milieu de l’ère Meiji (1868–1912), les produits de laque d’Echizen consistaient principalement en bols. Mais à partir de cette époque, la gamme de produits s’est considérablement diversifiée : boîtes à étages, boîtes à accessoires, plateaux, boîtes à friandises, vases, etc.

Profitant de cette diversité, la région a progressivement mis en place une production à grande échelle et s’est lancée dans la commercialisation de vaisselle professionnelle destinée aux « ryokan » (auberges traditionnelles) et aux restaurants. Cette stratégie a connu un franc succès, permettant une expansion vers les grands centres de consommation comme Nagoya ou Ōsaka.

Ainsi, le style de laque de Kawada (ancien nom local) est progressivement devenu largement connu et apprécié sous le nom de laque d’Echizen.

Département de NAGANO

Entouré de montagnes culminant à plus de 3 000 mètres d’altitude, le département de Nagano est surnommé « le toit du Japon » et constitue l’une des principales destinations de villégiature en montagne du pays. Cette nature grandiose, façonnée par les montagnes et les rivières limpides, ainsi que la culture et les traditions qui s’y sont développées au fil de l’histoire, ont donné naissance à une variété d’artisanats d’exception.

< AUTELS BOUDDHIQUES D’IYAMA >

Les autels présentés ici mettent en valeur la technique traditionnelle japonaise du « maki-e », une forme d’art laqué unique consistant à dessiner des motifs à la laque, puis à saupoudrer des poudres d’or ou d’argent avant de recouvrir à nouveau le tout de laque. Une fois sec, l’ensemble est poli pour révéler des décorations brillantes. Cette méthode complexe, composée de dizaines d’étapes, donne naissance à des pièces uniques au monde : même avec un motif identique, les variations de couleur et d’agencement en font toujours des créations singulières.

< SCULPTURES DE KARUIZAWA >

Les meubles et petits objets ornés de sculptures délicates, représentant notamment des fleurs de cerisier ou des grappes de raisin, sont entièrement réalisés à la main par des artisans. En harmonie avec les hôtels historiques et la culture des résidences secondaires de Karuizawa, ces créations séduisent par un design qui allie techniques traditionnelles et sensibilité moderne. Plus on les utilise, plus ils gagnent en charme – des pièces d’exception faites pour durer toute une vie.

< ARTISANAT DU KUMIKO DE SHINSHŪ >

Le kumiko est un artisanat japonais qui consiste à assembler de petites pièces de bois finement taillées, sans clou ni métal, pour former de superbes motifs géométriques. Utilisé depuis l’Antiquité pour orner les portes coulissantes, les panneaux ajourés ou les panneaux coulissants dans les maisons japonaises, le kumiko apporte grâce et sérénité à l’espace intérieur. Les artisans consacrent une extrême précision au taillage et à l’assemblage : un écart de seulement 0,1 mm peut compromettre l’harmonie du motif dans son ensemble.

< PANIERS EN VIGNE SAUVAGE >

Depuis les temps anciens, les Japonais ont su tirer parti de la nature pour créer des paniers en lianes de vigne sauvage. Cet artisanat hérite d’une tradition de tressage raffinée, perpétuée et perfectionnée pour atteindre la plus haute qualité. En associant les lianes à d’autres matériaux naturels japonais tels que le papier « washi », le papier laqué ou encore l’essence de kaki fermenté, ces paniers deviennent des œuvres dotées d’un charme sans pareille.



Ville de MATSUSAKA | Département de MIE

Située presque au centre du Japon, la ville de Matsusaka, dans le département de Mie, est dotée d’une gastronomie d’exception, notamment le célèbre bœuf de Matsusaka, mais aussi d’une riche culture historique, ainsi qu’une nature généreuse qui font sa fierté à l’échelle mondiale. À l’époque d’Edo (1603–1868), Matsusaka prospérait en tant que dernière ville-étape du pèlerinage vers le sanctuaire d’Ise, le plus sacré du Japon. Grâce à son rôle stratégique comme carrefour commercial, lieu de passage de nombreux individus et de biens, elle vit naître de nombreux marchands prospères. Ces commerçants réussirent dans leurs affaires à Edo (ancien Tōkyō), notamment en vendant le textile « Matsusaka-momen », contribuant à la prospérité de leur ville natale.

< COTON DE MATSUSAKA >

Le Matsusaka-momen est un tissu en coton traditionnel fabriqué dans la région de Matsusaka. Il se distingue par ses rayures fines appelées « Matsusaka-shima », tissées à partir de fils teints à l’indigo naturel.

À l’époque d’Edo, alors que la population de la ville d’Edo dépassait le million, plus de 500 000 rouleaux de ce tissu étaient vendus chaque année : les kimonos en coton de Matsusaka connurent une grande popularité. Sous les édits de frugalité interdisant les vêtements voyants, ce tissu rayé qui semblait uni de loin, mais révélait des motifs de rayures verticales de près, fut hautement apprécié — une marque de « iki », le chic à la japonaise. Les combinaisons de rayures sont infinies.

Dans le monde du kabuki, porter ce type de motif était même appelé « porter du Matsusaka ». On peut encore voir dans certaines estampes ukiyo-e des hommes et des femmes vêtus de ce que l’on peut penser être ce tissu. Bien qu’il ait décliné après l’ère Meiji (1868–1912) avec l’essor des vêtements occidentaux, il a connu une renaissance à partir des années 1970, gagnant progressivement en notoriété. Aujourd’hui, le Matsusaka-momen est à nouveau présent dans la vie quotidienne, non seulement pour les kimonos, mais aussi sous forme d’articles pratiques adaptés au mode de vie moderne.

Fabriqué à 99 % à partir de matériaux naturels – coton et indigo –, il est doux pour la peau. L’indigo, longtemps utilisé comme plante médicinale, est reconnu pour ses diverses et remarquables propriétés, notamment insectifuges et désodorisantes. C’est pour cela qu’il attire de nouveau l’attention aujourd’hui.

Tous les articles exposés sont entièrement faits main.



Ville de TOBA | Département de MIE



La ville de Toba, située au nord de la péninsule de Shima dans le département de Mie, bénéficie d’un environnement naturel exceptionnel. Elle est mondialement reconnue comme une région productrice de perles, et est également célèbre au Japon pour la subsistance de sa culture des ama – ces plongeuses qui pratiquent une forme de pêche traditionnelle.

Grâce à l’ingéniosité et au savoir-faire de ses habitants, ces ressources ont été valorisées comme des atouts majeurs de la région.

L’exposition actuelle met en lumière les industries locales issues de la mer, façonnées par la culture et la nature de Toba, avec une attention particulière à la figure de l’ama.

Dans une perspective alignée avec les Objectifs de Développement Durable (ODD/SDGs) internationaux, qui sont élevés, elle propose également une réflexion sur les modes de vie contemporains. Il ne s’agit pas seulement d’explorer des moyens de tirer parti des ressources locales de manière durable, mais aussi d’offrir une nouvelle vision pour améliorer la qualité de vie de chacun.

< AMA-KASURI >

Cette pochette pour smartphone est confectionnée à partir d’un tissu « kasuri » traditionnellement utilisé pour les pantalons ou tabliers portés par les ama lors de leurs plongées.

Cet objet unique allie tradition artisanale et design contemporain et chaque pièce est réalisée entièrement à la main.

Il se distingue par ses motifs de « kasuri » raffinés et sa matière, qui évoque l’histoire de ces femmes de la mer.

< PRODUITS RECYCLÉS À PARTIR DE DRAPEAUX DE GRANDE PÊCHE >

Ces produits sont fabriqués à partir de véritables drapeaux de pêche « tairyō-bata », autrefois utilisés par les ama et les pêcheurs de Toba-Shima.

Au lieu d’être oubliés dans des entrepôts ou des placards, ces drapeaux ont été collectés pour leur donner une nouvelle vie, même sous une autre forme.

Chaque pièce porte un motif unique et raconte une histoire, exprimant les richesses de la mer et la passion des pêcheurs.

< PRODUITS RECYCLÉS À PARTIR DE COQUILLES D’ORMEAUX >

Afin de soutenir la pêche et d’augmenter les prises des ama, des initiatives de repeuplement de l’ormeau ont été lancées. Cependant, à une taille d’environ 2 cm, beaucoup d’ormeaux d’élevage meurent prématurément, laissant seulement leur coquille.

Ce pin’s en coquille d’ormeau réutilise ces coquilles abandonnées, en y ajoutant une perle.

Département de KYŌTO



Situé presque au centre de l’archipel japonais, le département de Kyōto perpétue de nombreuses traditions artisanales anciennes, héritées de l’époque où Kyōto était la capitale impériale du Japon. Riche d’une histoire éclatante, Kyōto regorge de trésors : nature, culture, industries, gastronomie et tant d’autres qu’il serait difficile de tous les citer. Du nord au sud, sa diversité géographique a donné naissance à des appellations locales évocatrices : « Kyōto de la mer », « Kyōto de la forêt », « Kyōto du thé », ou encore « Pays du bambou – Orokuni ». Ces régions aux caractères distincts composent ensemble un Kyōto riche en attraits uniques.

< AUTELS ET ACCESSOIRES BOUDDHIQUES DE KYŌTO >

Kyōto, véritable berceau du bouddhisme japonais (794–1868), abrite une multitude de temples de différentes écoles répartis à travers tout le département.

C’est dans ce contexte de demande variée, aussi bien des temples que des foyers, que s’est développé en réponse l’artisanat des Kyō butsudan (autels bouddhiques de Kyōto) et de leurs Kyō butsugu (accessoires).

Comme chaque école bouddhique possède ses propres styles, la fabrication en série est difficile. Ces objets requièrent un savoir-faire extrêmement sophistiqué combinant la menuiserie, l’orfèvrerie, la laque et bien d’autres techniques.

Pas moins de quarante métiers spécialisés interviennent dans ce système de production où la division du travail est très précise.

Dans un tel environnement, cet artisanat a évolué vers des produits d’une qualité exceptionnelle. Nourris par l’esprit de Kyōto, ces autels et objets sacrés apportent encore aujourd’hui sérénité dans la vie quotidienne des habitants, en tant qu’artisanat traditionnel profondément enraciné dans leur culture.

< TEINTURE PAR LIGATURE >

Le « shibori », technique ancienne de teinture par ligature, consiste à nouer un tissu avec du fil pour empêcher la teinture de pénétrer certaines zones, formant ainsi des motifs blancs.

À Kyōto, cette technique est pratiquée depuis plus de mille ans. L’un de ses styles les plus emblématiques est le Kyō kanoko shibori, aussi appelé « Hitta shibori », dont les motifs évoquent les taches sur le dos d’un faon, d’où son nom (« kanoko » signifie faon en japonais).

Aujourd’hui, de nouveaux designs voient le jour : panneaux décoratifs en cuir de daim délicatement teint, sacs en toile ornés de motifs shibori tridimensionnels…

Ville de SAKAI | Département d’ ŌSAKA

Au sud du département d’Ōsaka, cœur de l’Ouest du Japon, la ville de Sakai a vu, dans l’Antiquité, l’édification d’immenses tumulus du groupe funéraire de Mozu. Au Moyen Âge, elle devint un port clé du commerce extérieur et forma une « ville libre et autonome », prospérant comme centre économique et culturel du Japon.

Sakai bénéficie aujourd’hui encore d’un riche patrimoine historique : le tumulus de l’empereur Nintoku, plus grande sépulture du monde inscrite au patrimoine mondial, de nombreux temples et sanctuaires, des quartiers historiques préservés, la culture raffinée de la cérémonie du thé perfectionnée par Sen no Rikyū, ainsi que des industries artisanales traditionnelles comme la coutellerie.

< **COUTELLERIE DE SAKAI** >

À la fin du XVI^e siècle, le tabac, importé du Portugal, commença à être cultivé au Japon. La découpe des feuilles nécessitait de nombreux couteaux spécialisés : c’est ainsi que furent fabriqués à Sakai les premiers « couteaux à tabac ». Grâce à leur qualité exceptionnelle, ils reçurent à l’époque d’Edo le sceau officiel « Sakai-kiwame » du shogunat, et leur réputation traversa le pays.

La fabrication des couteaux de Sakai repose sur une division du travail traditionnelle : forge, affûtage et montage du manche sont réalisés séparément par des artisans experts. Leur tranchant inégalé et leur élégance en font aujourd’hui encore des outils prisés par les chefs cuisiniers du monde entier.

< **TEINTURE ET BLANCHIMENT JAPONAIS** >

Dès le XVII^e siècle, Sakai développa une industrie de wazarashi (blanchiment traditionnel des tissus par ébullition prolongée, pendant quatre jours), favorisée par la présence d’eau de qualité, d’espaces ensoleillés pour sécher les étoffes et la proximité de régions productrices de coton. Après les destructions de la Seconde Guerre mondiale, les ateliers de teinture chūsen (teinture par immersion) s’installèrent à Sakai, ancrant la production de tenugui (serviette pour les mains) et de yukata (kimonos d’été) dans l’économie locale.

Le wazarashi produit des étoffes douces, souples et respirantes. La teinture chūsen, aux couleurs éclatantes et dégradés subtils, est réalisée à la main par des maîtres artisans, pour obtenir une profondeur et un charme uniques.

< **ENCENS DE SAKAI** >

À la fin du XVI^e siècle, le procédé de fabrication de l’encens arriva de Chine, et le premier encens japonais fut produit à Sakai. Alors ville portuaire majeure, Sakai bénéficiait d’un accès privilégié aux bois aromatiques importés, et la présence de nombreux temples favorisa cet artisanat. L’encens de Sakai se caractérise par un mélange soigneusement dosé d’ingrédients aromatiques 100 % naturels. Ces formules, considérées comme de véritables « chefs-d’œuvre olfactifs » et gardées secrètes par chaque maison de production évoluent pour s’adapter aux goûts contemporains.

Ville de NISHIWAKI | Département de HYŌGO

Située dans le sud-est du département de Hyōgo, la ville de Nishiwaki est entourée de montagnes et de collines et environ 70 % du territoire est couvert de forêts. Avec environ 40 000 habitants et une superficie de 132,4 hectares, cette nature généreuse offre des paysages pittoresques où l’on peut découvrir l’histoire rurale du Japon tout en découvrant le charme de l’industrie locale.

Nishiwaki se situe presque au centre géographique du Japon : le 135^e méridien et le 35^e parallèle nord se croisent précisément ici, ce qui lui vaut le surnom de « nombril du Japon ».

La ville bénéficie d’un accès aisé depuis les grandes agglomérations : à seulement une heure et demie d’Ōsaka en train ou en bus, elle attire de nombreux visiteurs venus profiter de sa gastronomie et de ses sites touristiques.

L’économie locale est diversifiée, avec des secteurs tels que l’industrie textile, la fabrication d’hameçons et l’agriculture. Parmi eux, l’industrie textile occupe une place centrale grâce à la production du tissage de Banshū, un artisanat historique dont les ateliers sont répartis dans toute la ville.

Côté gastronomie, Nishiwaki est réputée pour le bœuf de Kurodashō (élevé pour devenir du bœuf de Kobe), les ramens de Banshū et les fraises locales. De nombreux établissements proposent de déguster ces spécialités.

< **BANSHŪ-ORI** >

Depuis toujours, le peuple japonais fabriquait ses propres textiles dans le cadre d’une vie en autosuffisance, et ce savoir-faire se retrouvait dans de nombreuses régions. Le tissage de Banshū remonterait à 1792, lorsque Yasubeē Tobita, un maître charpentier de temples originaire de Nishiwaki, améliora un métier à tisser traditionnel en s’inspirant du tissage de Nishijin (Kyōto). Cette tradition perdure depuis plus de 230 ans.

Entourée de montagnes et dotée d’abondantes ressources en eau, Nishiwaki offre des conditions idéales pour le tissage. Le banshū-ori utilise la technique du tissage de fils teints (teindre le fil avant le tissage), permettant de produire des tissus aux motifs nets et aux couleurs éclatantes. Travaillant principalement les fibres naturelles, il se distingue par sa douceur au toucher et la vivacité de ses motifs.

Ces dernières années, de jeunes créateurs ont lancé de nombreuses nouvelles marques, certaines présentant à la Milan Design Week des produits qui rompent avec l’image traditionnelle du tissage de Banshū. Grâce à la combinaison de ce savoir-faire ancestral avec de nouvelles technologies et idées, ils entendent façonner l’avenir de cette industrie.



Ville de TAMBA-SASAYAMA | Département de HYŌGO



Située à proximité des anciennes capitales japonaises, Kyōto et Ōsaka, Tamba-Sasayama est une vallée luxuriante, entourée de montagnes majestueuses. Les quatre saisons y sont marquées, et ce climat contrasté a façonné une culture culinaire riche ainsi qu’un savoir-faire artisanal transmis de génération en génération.

Ancienne ville-château, elle conserve encore aujourd’hui de somptueuses demeures de samouraïs et un centre historique pittoresque qui séduisent les visiteurs. Dans ce cadre où nature et histoire se côtoient, naissent des œuvres uniques : la sobre et puissante céramique appelée « Tamba-yaki », mais aussi un artisanat verrier contemporain, tous porteurs de l’âme de leurs créateurs.

Les bijoux nés à Tamba-Sasayama capturent l’essence de cette nature et de cette histoire, et rayonnent d’un éclat singulier.

< **BIJOUX EN KINTSUGI** >

Le Tamba-yaki compte parmi les plus anciens foyers de poterie du Japon, avec près de 800 ans d’histoire. Ces dernières années, de jeunes céramistes y insufflent un nouvel élan, un dynamisme qui a valu à la région une reconnaissance internationale, notamment avec le Creative Tourism Award reçu en Espagne.

Certains créateurs transforment aussi des pièces ébréchées ou fissurées en bijoux, grâce à la technique traditionnelle japonaise du kintsugi, qui consiste à réparer les fissures avec de la laque et de la poudre d’or. Plus qu’une simple restauration, cette pratique relève de l’« upcycling » : elle donne une nouvelle valeur à l’objet, tout en incarnant l’esprit japonais du respect des choses.

< **VERRERIE ET CÉRAMIQUE** >

Aujourd’hui, Tamba-Sasayama voit émerger un projet de « village artisanal » rassemblant de nombreux créateurs. Des artistes venus de tout le pays s’y installent, insufflant un souffle créatif nouveau. Tout en préservant l’héritage du Tamba-yaki, des artisans de disciplines variées — verre, kintsugi, céramique — échangent et s’inspirent mutuellement, nourrissant une culture propre à cette terre.

Les quelques pièces présentées ici sont issues de cette effervescence créative : des œuvres soigneusement choisies, nées au cœur de l’énergie et du charme authentique de Tamba-Sasayama.

Département de FUKUOKA



Bordé par la mer, les montagnes et les rivières, le département de Fukuoka bénéficie d’une nature généreuse. Il s’est développé comme porte d’entrée du Japon vers l’Asie et le reste du monde, cultivant au fil des siècles un riche éventail d’artisanats traditionnels qui, tout en préservant l’héritage du passé, ne cessent d’évoluer.

< **TISSAGE DE HAKATA** >

Fort de plus de 780 ans d’histoire, le Hakata-ori trouve son origine dans les techniques de tissage rapportées de la dynastie Song en Chine par un marchand de Hakata.

Sa principale caractéristique réside dans l’usage d’un grand nombre de fils de chaîne (fils verticaux en tissage), dans lesquels les fils de trame (fils horizontaux) sont battus avec force, produisant un tissu épais et ferme.

Traditionnellement utilisé pour les ceintures des kimonos et des yukata, il est encore aujourd’hui apprécié. Le motif le plus emblématique, le « kenjō-gara » (« motif d’offrande »), porte des vœux de protection contre le malheur et pour la sécurité du foyer.

< **POUPÉES DE HAKATA** >

Les Hakata-ningyō sont des poupées en terre cuite dont la peinture est appliquée directement sur la surface brute, laissant transparaître la chaleur naturelle de l’argile. Elles dégagent une atmosphère à la fois élégante et gracieuse, parfois majestueuse, parfois attendrissante.

Autrefois, elles étaient souvent offertes en cadeau, et les grands formats étaient particulièrement prisés. Aujourd’hui, les artisans créent aussi de petites pièces qui peuvent se poser discrètement dans un coin du salon.

Ville de KUMAMOTO | Département de KUMAMOTO

Situé au centre de Kyūshū, le département de Kumamoto s’articule autour de la ville de Kumamoto, réputée pour son célèbre château et pour l’abondance exceptionnelle de ses eaux souterraines. À l’est s’élève le mont Aso, qui possède l’une des plus grandes caldeiras du monde ; à l’ouest s’étendent la mer d’Ariake, fertile, et la splendide mer de Chine orientale. Ce territoire pittoresque, où la nature et l’histoire se côtoient, est surnommé à la fois « pays du feu » et « pays de l’eau ».

< **HIGO ZŌGAN** >
Fort d’environ 400 ans d’histoire, le Higo zōgan est un art métallurgique où l’on grave à la surface d’un support en fer de fines entailles appelées « nunome-giri », dans lesquelles sont insérés de l’or ou de l’argent. Les motifs délicats ainsi créés resplendissent sur le fond noir de jais du fer, offrant une beauté à la fois profonde et raffinée.

< **BALLES BRODÉES DE HIGO** >
Les Higo temari sont des jouets traditionnels confectionnés avec des fils à broder colorés, formant de somptueux motifs. Depuis l’époque d’Edo (1603–1868), ils sont prisés comme talismans contre le malheur et comme vœux pour la croissance saine des enfants. Leurs motifs sont variés : formes traditionnelles comme la feuille de chanvre ou la fleur de camélia, mais aussi dessins géométriques modernes, reflétant l’évolution des goûts au fil du temps.

< **CÉRAMIQUES** >
Les poteries du four Sōdo-gama sont réalisées en pressant directement de vraies fleurs et herbes dans une argile souple pour en imprimer la forme, puis en cuisant une première fois la pièce avant de la peindre et de la cuire à nouveau, à basse température. Cette technique vise à capturer fidèlement la beauté de la nature sur la surface de la céramique.

< **TOURNAGE SUR BOIS** >
Le tournage sur bois, qui consiste à façonner le matériau sur un tour, requiert une technique d’une grande précision. Les bols, boîtes et autres objets produits à partir de bois local de haute qualité allient robustesse et élégance. Aujourd’hui, des créations innovantes voient le jour, mêlant techniques traditionnelles et design contemporain.

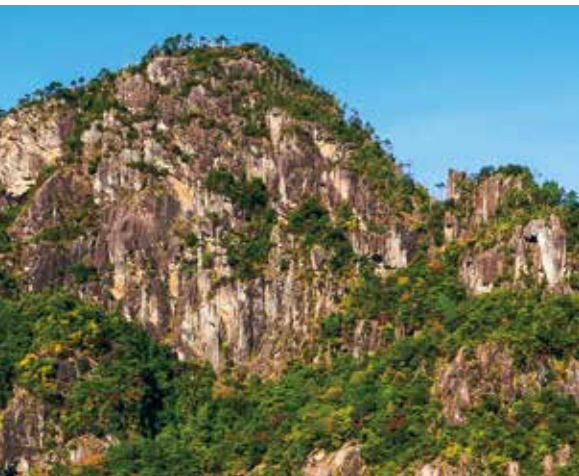
< **ONI-GAWARA** >
Les oni-gawara, tuiles figuratives en forme de masques démoniaques, sont à l’origine des symboles protecteurs, de grandeur et de prestige que l’on trouve sur les temples, sanctuaires et châteaux, comme le château de Kumamoto. De nos jours, des versions miniatures, ainsi que des brûle-parfums en forme de dragon, sont également fabriqués, rendant cet artisanat ancestral plus accessible et décoratif.



Ville de HINOKAGE | Département de MIYAZAKI

Située dans le sud du Japon, la ville de Hinokage, dans le département de Miyazaki, se trouve au cœur du territoire mythologique de Takachiho-gō. Ce lieu reculé est caractérisé par de spectaculaires vallées en V, creusées profondément par de nombreuses rivières, ainsi que par ses rizières en terrasses qui s’étendent sur les pentes abruptes, créant un paysage unique à la région. Dans ce territoire aux rares plaines, les habitants vivent depuis longtemps de l’agriculture, de la sylviculture et de l’artisanat du bambou, qui pousse ici en abondance. En 2015, la région de Takachiho-gō et Shiiba-yama ont été inscrites au patrimoine agricole mondial, et en 2017, le massif de Sobo-Katamuki-Okue a rejoint le réseau des Réserves de biosphère de l’UNESCO. Ces reconnaissances témoignent de la valeur à l’échelle mondiale de la nature grandiose de Hinokage, qui fait sa propre fierté, ainsi que de la sagesse du mode de vie local transmis de génération en génération, et du paysage magnifique né de cette interaction entre l’homme et l’environnement. C’est une ville où perdurent une culture singulière, façonnée par la mythologie, l’histoire et une nature forte.

< **VANNERIE EN BAMBOU** >
L’attrait du bambou tressé de Hinokage réside dans le travail minutieux qui tire parti des qualités naturelles de ce matériau, à la fois souple et résistant. Les fines lamelles de bambou, assemblées avec précision, forment un maillage délicat ; leur teinte naturelle, leur éclat et les jeux d’ombre et de lumière qu’elles créent procurent apaisement et chaleur au regard. Si le bambou tressé a longtemps soutenu la vie quotidienne en tant qu’outil agricole ou domestique, celui de Hinokage, façonné par des artisans chevronnés, est également reconnu comme œuvre d’art, alliant fonctionnalité et esthétique. En 1988, certaines pièces furent intégrées aux collections du Musée national d’histoire naturelle de la Smithsonian Institution à Washington D.C., en tant que joyau de la fascination que suscite cet artisanat à travers les époques et les cultures.



NANTES | Du jeudi 6 au dimanche 9 novembre 2025 de 10h à 18h30



CREATIVA NANTES - SALON DU DO IT YOURSELF - EXPONANTES

Parc des Expositions de Nantes, Route de Saint-Joseph de Porterie, 44300 Nantes | 02 40 52 08 11 | Plein tarif : 7€
<https://www.creativa-nantes.fr/>



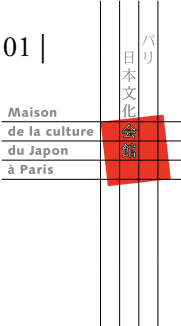
P A R I S | Du mardi 18 au samedi 29 novembre 2025 de 11h à 19h



MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS UN ESPACE DÉDIÉ À LA CULTURE JAPONAISE AU CŒUR DE PARIS

101bis Quai Jacques Chirac 75015 Paris | 01 44 37 95 01 | www.mcjp.fr

Hall d'accueil (rez-de-chaussée) - Entrée libre
Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h
Fermé les dimanches, lundis et jours fériés



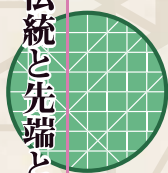
RENSEIGNEMENT

MCJP | 01 44 37 95 01 (www.mcjp.fr)
CLAIR Paris | <https://www.clairparis.org/fr/>

CREDITS

Produce | SAS ENIS
Design | SAS ENIS
Calligraphie | Taku KOSUGI

伝統と先端と



SYNERGIES ENTRE
TRADITION ET
MODERNITÉ
l'artisanat local japonais
à la pointe de l'innovation



CLAIR
一般財団法人

自治体国際化協会